

DEUXIÈME HOMÉLIE

De ceux qui blâmaient la longueur des discours. – De ceux qui n'en pouvaient supporter la brièveté. – Du nom de Saul et de Paul. – Pourquoi le nom d'Adam a été donné au premier homme. – Combien ce nom lui fut utile et avantageux. – Des nouveaux illuminés.

1. Que nous faudra-t-il faire aujourd'hui, en voyant votre grand nombre ? J'ai peur de trop prolonger mon discours. Lorsque la prédication commence à dépasser certaines bornes, je vous vois trahir de l'embarras, vous heurter les uns contre les autres; et, par suite des inconvénients qui en résultent, votre attention perdre de sa vigilance. Un auditeur qui ne jouit pas de sa tranquillité ne saurait prêter une attention soutenue aux choses qu'on lui dit. Lors donc que je vous vois en si grand nombre, je crains de trop prolonger mon discours; mais, lorsque je considère votre ardeur, je redoute d'abréger cet enseignement. Celui qui a soif, tant qu'il ne voit pas la coupe remplie, n'éprouve point de plaisir à en approcher même les lèvres, et lors même qu'il ne devrait point la vider toute entière, il désire l'avoir tout entière remplie. De là pour moi l'embarras que j'éprouve dans cette assemblée. D'un côté, je voudrais, par ma brièveté, diminuer vos fatigues; de l'autre, en prolongeant mon discours, satisfaire à vos désirs. J'ai fait l'une et l'autre de ces choses, et je n'ai jamais pu éviter d'en être blâmé. Souvent, je le sais, quand par ménagement pour vous je m'arrêtais dans mon discours, je m'exposais aux réclamations de ceux qui s'abreuvent sans cesse aux sources divines, sans en être jamais rassasiés, de ces bienheureux «qui ont faim et soif de la justice.» (Mt 5,6) Puis, pour mettre un terme à ces réclamations, je donnais à ma doctrine des développements plus considérables et de là une nouvelle accusation. Les personnes qui aiment la brièveté venaient me supplier d'avoir égard à leur faiblesse, et d'abréger mes paroles. De sorte qu'en vous voyant dans cet embarras, j'éprouve le désir de garder le silence; mais lorsque malgré cet inconvénient, loin de vous retirer, vous êtes prêts à fournir une plus longue course, je voudrais rendre la liberté à ma langue. «Il y a donc pour moi des difficultés de tous les côtés.» (Dan 13,22) Que faire ? Le serviteur qui n'a qu'un maître, et qui n'est obligé qu'à se plier à une seule volonté, parvient aisément à plaire à son seigneur, à ne pas le mécontenter. Mais pour moi j'ai un grand nombre de maîtres, et je suis réduit à être le serviteur de ce peuple si nombreux, dont les sentiments sont loin d'être unanimes.

Si je parle de cette manière, ce n'est pas, tant s'en faut, que cette servitude me pèse, ni que je veuille me dérober à votre domination. A mes yeux, il n'y a rien de plus beau que cette servitude. L'empereur n'est pas plus glorieux un diadème et de la pourpre que je ne suis honoré en ce moment d'être le serviteur de votre charité. Le pouvoir impérial n'aboutit qu'à la mort; mais cette servitude, si j'en accomplis exactement les devoirs, me conduit au royaume des cieux. Oui, bienheureux «le serviteur fidèle et prudent que son maître a chargé de distribuer à ses pareils la mesure voulue de froment. En vérité, je vous le dis, il lui donnera l'intendance de tous ses biens.» (Luc 12,42-44) Voyez-vous quels sont les avantages de cette servitude lorsqu'on la remplit avec zèle; c'est de tous les biens du Maître qu'elle nous procure l'intendance. Je ne fuis donc pas l'esclavage. Comme Paul je consens à être esclave. «Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, disait l'Apôtre, mais le Christ Jésus notre Seigneur. Quant à nous, nous sommes esclaves à cause de Jésus.» (II Cor 4,5) Et pourquoi parlé-je de Paul ? Celui qui était Dieu par nature s'est anéanti jusqu'à prendre, pour le salut d'une race d'esclaves, la forme d'esclave. Quel mérite y a-t-il à ce que moi, qui ne suis qu'un esclave, je me fasse l'esclave d'un de mes semblables pour mon salut ?

Ce n'est donc pas pour me dérober à votre domination que j'ai tenu ce langage, mais pour implorer votre indulgence dans le cas où le repas que je vais vous servir ne satisferait pas également tout le monde. Ou plutôt suivez mon conseil : Vous qui ne sauriez jamais être rassasiés, qui, toujours altérés et affamés de la justice, soupirez après des discours étendus, prêtez-vous à la faiblesse de vos frères, et permettez-nous de retrancher quelque chose de la longueur habituelle de nos discours. A votre tour, vous qui aimez la brièveté et dont les sentiments sont moins parfaits, résignez-vous à souffrir un peu, par égard pour ceux de vos frères qui sont insatiables; et, portant ainsi le fardeau les uns des autres, vous accomplirez la loi du Christ. Ne voyez-vous pas les athlètes des jeux olympiques debout au milieu de l'arène, et semblables à des statues d'airain, exposés en plein midi, le corps nu, aux ardeurs du soleil comparables aux ardeurs d'une fournaise, combattre néanmoins, malgré le soleil, la poussière et l'étouffante chaleur, pour orner une tête exposée à tant d'incommodités, de quelques feuilles de laurier ? Or, ce n'est point une couronne de laurier, c'est une couronne de justice qui vous est offerte en récompense de votre attention. Nous ne vous retenons pas jusqu'au milieu

du jour. A peine l'aube paraît-elle que nous vous renvoyons, en considération de votre indifférence, quand l'air est encore frais, et qu'il n'a point été embrasé par les rayons d'un soleil ardent; nous ne vous obligeons pas à recevoir ces rayons sur votre tête nue, mais nous vous mettons à l'abri sous ce toit admirable, et nous cherchons par cet abri et par toute sorte de moyens propres à augmenter votre bien-être, à vous rendre facile l'audition de nos discours. Ne devenons pas plus lâches que nos enfants qui vont à l'école; ils n'osent point avant midi retourner chez eux; à peine sevrés, à peine éloignés du sein de leurs mères, n'ayant pas atteint encore leur cinquième année, ils montrent dans leur corps si jeune et si tendre un courage à toute épreuve. La chaleur, la soif ou toute autre chose ont beau les tourmenter, ils supportent tout jusqu'à l'heure de midi, et ne quittent point, à cause de ces incommodités, le siège qu'ils occupent à l'école. A ne point suivre d'autre exemple, suivons du moins celui de ces enfants, nous, hommes, nous qui sommes arrivés à la virilité. Que si nous ne pouvons entendre les discours sur la vertu, qui ajoutera foi à nos paroles touchant les labeurs que nous supporterions pour la vertu ? Si nous sommes si lents à écouter la doctrine, comment croire à notre empressement à la mettre en pratique ? Si nous ne pouvons supporter ce qu'il y a de plus facile, comment supporterons-nous ce qu'il y a de plus difficile ? – Mais la peine, la violence qu'il faudra endurer est extrême. – Eh bien ! sachez que les violents raviront le royaume des cieux; car elle est étroite et resserrée, la voie qui conduit à la vie. Puisque nous sommes engagés dans une voie étroite et resserrée, il nous faut subir nous-mêmes ces conditions, afin de la parcourir jusqu'au bout. Ce n'est pas celui qui se met au large qui parcourra cette voie étroite, mais celui qui se détermine à subir la gêne, les embarras et les incommodités.

2. Ce n'est point une question sans importance que celle dont il s'agit. Cette question a été posée hier; mais elle n'a pas été résolue à cause des considérations nombreuses qui se sont jetées au-devant. Et de quoi s'agissait-il ? De l'imposition des noms, des noms que Dieu a donnés aux saints. C'est là, au premier aspect, une question indifférente; mais on y trouvera de nombreux trésors, si on l'examine avec attention. Les personnes sans expérience prennent la terre dont les mines d'or sont remplies, pour de la terre toute pure, pour une terre qui ne diffère en rien de la terre ordinaire. Mais les personnes du métier savent bien reconnaître le prix de cette terre, en l'exposant au feu, pour mettre au jour toute sa valeur. Ainsi en est-il des saintes Ecritures. Les personnes qui les lisent avec indifférence n'y voient que des mots ordinaires, des mots qui ne se distinguent en rien de tous les autres; mais les personnes qui les lisent avec les yeux de la foi, pareilles à celles qui considèrent l'or avec la perspicacité due au métier, les soumettent à l'Esprit pour les éprouver, et découvrent facilement tout ce qu'elles renferment. Et comment cette question a-t-elle pris naissance ! Nous ne l'avons pas rencontrée par hasard. Que l'on n'aille pas nous accuser de parler à contretemps. Comme on nous avait lu les Actes des apôtres, nous désirions vous raconter les hauts faits de Paul. Ayant entamé le commencement de cette histoire, nous ayons trouvé, dès le principe du récit : «Saul ne respirait encore que menaces et que carnage contre les disciples du Seigneur.» (Ac 9,1)

Aussitôt ce changement de noms vous a troublés; car, dans toutes les Epîtres des apôtres et dès les premières paroles, nous l'avons vu prenant le nom de Paul et non celui de Saul. Outre celui-ci, d'autres apôtres nous offrent la même particularité. Pierre, avant de porter ce nom, portait celui de Simon. Les fils de Zébédée, Jacques et Jean, furent appelés plus tard Fils du tonnerre. L'Ancien Testament lui-même nous fournit quelques traits de la même nature. Avant de recevoir le nom d'Abraham, ce patriarche portait celui d'Abram. Sara qui s'appelait d'abord Sarai, ne fut appelée Sara que plus tard. Jacob reçut dans la suite le nom d'Israël. C'est pour cela qu'il nous a semblé peu raisonnable de passer indifféremment à côté de semblables trésors. Il n'y a pas jusqu'aux magistrats profanes chez lesquels on ne trouve quelque chose de semblable; eux aussi prennent quelquefois deux noms différents. Voyez, en effet : «Porcius Festus succéda à Félix. Il y avait quelqu'un avec le proconsul Sergius Paulus.» (Ac 24,27; Ac 13,7) Enfin, le juge qui livra le Christ aux Juifs s'appelait Ponce-Pilate. Non seulement les magistrats, mais les soldats eux-mêmes ont eu souvent deux noms. Les simples particuliers aussi reçoivent un double nom, suivant les occasions et les circonstances.

Pour ceux-ci, peu nous importe de connaître l'origine de leurs divers noms. Mais lorsque le nom est imposé par Dieu, il ne faut rien négliger pour en découvrir l'origine. Dieu ne fait rien, ne dit rien d'ordinaire et sans but : toutes ses actions sont marquées au sceau de la sagesse. Pourquoi donc l'Apôtre portait-il le nom de Saul quand il persécutait les fidèles, et prit-il le nom de Paul lorsqu'il fut entré dans leurs rangs. Selon quelques-uns, c'est parce qu'il portait par tout le trouble, la confusion et le tumulte, parce qu'il bouleversait l'Eglise, qu'il reçut le nom de Saul, d'un mot qui signifie bouleversement. En sorte que ce nom aurait eu

pour origine sa conduite. Quand il eût mis un terme à cette fureur, à ces troubles, à cette guerre, à ces persécutions, il prit le nom de Paul, d'un mot qui signifie cesser. Mais c'est là une explication également fautive et puérile. Que si j'en ai parlé, c'est pour que vous ne vous laissiez pas séduire par des explications dénuées de fondement. Ce sont les parents de l'Apôtre qui lui ont donné son nom; ce n'est pas qu'ils fussent prophètes et qu'ils connussent par avance l'avenir. D'ailleurs, s'il eût dû le nom de Saul aux troubles et aux bouleversements qu'il excitait dans l'Eglise, à peine avait-il mis un terme à cette conduite, qu'il eût dû changer de nom sur-le-champ. Or, nous voyons cependant qu'après avoir arrêté le cours de ses hostilités contre l'Eglise, il ne renonce pas à son nom et garde celui de Saul. Pour que vous n'attribuiez pas mes paroles au dessein de vous séduire, je vous exposerai la chose de la façon la plus complète. «Les Juifs chassèrent Etienne, lisons-nous, et ils le lapidèrent, et les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul. – Saul, est-il dit encore, consentait à sa mort. Et ailleurs : «Saul ravageait l'Eglise, pénétrant dans les maisons, en arrachant les hommes et les femmes.» Puis encore : «Saul ne respirait que menaces et que carnage contre les disciples du Seigneur.» Et enfin : «Il entendit une voix qui lui dit : Saul, pourquoi me persécutes-tu ?» (Ac 7,57; Ac 7,59; Ac 8,3; Ac 9,1; Ac 9,4) Or, il aurait dû renoncer désormais à ce nom, puisqu'il cessa à l'avenir de persécuter. Y renonça-t-il en effet ? Point du tout, et ce qui suit vous le prouve; examinez-le bien. «Saul se leva de terre, et ayant ouvert les yeux, il n'aperçut personne.» Puis : «Le Seigneur dit à Ananie : Va dans la rue appelée la rue droite, et tu trouveras dans la maison de Juda un individu nommé Saul.» Enfin : «Ananie étant entré, dit : Saul, mon frère, le Seigneur m'a envoyé, lui qui t'est apparu dans ton chemin, pour que je te rende la vue.» (Ac 9,8; Ibid., 11; Ibid., 9,17).

Après cela, l'Apôtre, se mettant à prêcher, confondait les Juifs; il ne changea pas de nom, il conserva toujours celui de Saul : «Saul eut connaissance des embûches des Juifs.» (Ac 9,24) Peut-être qu'on ne lui donne point ce nom ailleurs ? Détrompez-vous. «Une famine se déclare, et les disciples proposèrent d'envoyer à Jérusalem de quoi subvenir aux besoins des saints, et ils envoyèrent ce secours par l'entremise de Barnabé et de Saul.» (Ac 9,29-30) Le voilà donc secourant les saints, et conservant néanmoins le nom de Saul. Barnabé arrive ensuite à Antioche, et, voyant les progrès de la grâce divine, combien les fidèles y étaient nombreux, il alla à Tarse chercher Saul. Voilà l'Apôtre opérant un grand nombre de conversions et conservant le nom de Saul. «Il y avait, lisons-nous également, dans l'Eglise d'Antioche, des prophètes et des docteurs, Siméon surnommé Niger, Lucius de Cyrène, Manahen, le frère de lait du tétrarque Hérode, et Saul.» (Ac 13,1) Le voilà prophète et docteur, et il porte toujours le nom de Saul. Et encore : «Tandis qu'ils priaient le Seigneur et qu'ils jeûnaient, le saint Esprit dit : Mettez à part Saul et Barnabé.»(Ib., 2)

3. Le voilà désigné d'une façon particulière par l'Esprit, et il ne dépose pas cependant son nom. C'est lorsqu'il fut venu à Salamine et qu'il eut trouvé le magicien, que Luc s'exprime en ces termes : «Saul, appelé aussi Paul, étant rempli du saint Esprit, s'écria ...» (Ac 13,9) Voilà l'origine du changement de son nom. Ne nous laissons pas approfondir cette question. Même dans les affaires temporelles, le choix des noms est de la plus haute importance. C'est le nom qui bien souvent permet de reconnaître des personnes dont on était depuis longtemps éloigné, qui découvre une parenté cachée, qui dissipe les doutes en matière de justice, qui arrête les luttes, qui éteint les guerres et donne naissance à la paix. Si les noms exercent une telle influence dans les choses temporelles, à plus forte raison auront-ils leur importance dans les choses spirituelles. Mais il nous faut d'abord préciser les questions à résoudre.

En premier lieu, on demande pourquoi Dieu a donné des noms à quelques saints, et n'en a pas donné à d'autres; car Il ne les a pas tous dénommés, ni dans le Nouveau. ni dans l'Ancien Testament. Ce qu'il a fait dans le Nouveau, il l'a fait aussi dans l'Ancien, pour vous apprendre qu'il est lui seul le Maître et de l'un et de l'autre. Dans le Nouveau Testament, le Christ donne à Simon le nom de Pierre, aux enfants de Zébédée, Jacques et Jean, le nom de Fils du tonnerre. Ce sont les seuls qu'il traite de la sorte. Pour tous les autres disciples, il leur laisse les noms que les parents leur avaient donnés à leur naissance. Dans l'Ancien Testament, Dieu a changé les noms d'Abraham et de Jacob; mais il ne l'a fait ni pour Joseph, ni pour Samuel, ni pour David, ni pour Elisée, ni pour les autres prophètes; il leur a laissé à tous leur nom originaire. Telle est la première question que nous avons à résoudre, à savoir, pourquoi les noms de quelques saints ont été changés, tandis qu'il n'en est pas ainsi des noms des autres. La question qui se présente ensuite est celle-ci : Pourquoi les noms de quelques saints ont-ils été changés, ces saints ayant atteint déjà la moitié de la vie, et pourquoi les noms de plusieurs autres l'ont-ils été dès le commencement et avant même leur naissance. Pierre, Jacques et Jean avaient atteint la maturité, lorsque le Christ changea leurs noms; mais pour

Jean Baptiste, le nom lui fut donné avant même qu'il vint au monde. «En effet, l'ange du Seigneur vint et dit : Ne crains point, Zacharie, voici que ton épouse Elisabeth enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jean.» (Luc 1,13) Voyez-vous comment Jean-Baptiste reçoit son nom avant de venir au monde ? Pareille chose se présente dans l'Ancien Testament. De même que dans le Nouveau, Pierre, Jacques et Jean étaient en pleine virilité, quand leur nom fut changé, et qu'ils en eurent deux désormais; tandis que Jean-Baptiste reçut son nom avant l'enfantement; de même, dans l'Ancien Testament, Abraham et Jacob étaient hommes faits, quand leur nom fut changé : le premier, qui s'appelait Abram, reçut le nom d'Abraham; le second, qui s'appelait Jacob, reçut celui d'Israël. Mais il n'en fut pas ainsi d'Isaac; son nom lui fut donné avant sa naissance. Si l'ange a dit, à propos de Jean : «Ton épouse concevra, et elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jean;» Dieu a dit aussi à Abraham : «Ton épouse Sara enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom d'Isaac.» (Gen 17,19) Voilà donc une première question à résoudre, pourquoi quelques saints ont reçu des noms nouveaux, tandis que d'autres n'en ont point reçu. Voici la seconde, pourquoi les uns avaient atteint la maturité de l'âge, et les autres n'étaient point encore nés, quand ces noms leur furent imposés, et cela dans les deux Testaments. Commençons par étudier la seconde question, la première n'en deviendra que plus claire. Considérons ceux qui ont reçu leur nom dès le principe, et remontons jusqu'au premier homme qui ait reçu son nom de Dieu; cherchons dans cette origine la solution des questions proposées.

Quel est donc le premier homme auquel Dieu ait donné un nom ? Et quel serait-il, sinon celui qui a été créé le premier ? Il n'y avait pas alors d'autre homme qui pût recevoir un nom. Quel nom reçut donc de Dieu le premier homme ? Le nom d'Adam, qui est un nom hébreu. Ce nom n'est point grec, et traduit en langue vulgaire, il signifie simplement qui a été tiré de la terre. Pour le nom Eden, il signifie une terre vierge. Or, telle était la contrée dans laquelle Dieu planta le paradis. «Dieu, dit l'Écriture, planta le paradis à Eden, du côté de l'Orient.» (Gen 2,8) Par où vous voyez que le paradis n'était point l'œuvre de la main des hommes. C'était une terre vierge, qui ne connaissait point la charrue, où l'on n'avait point ouvert de sillons, où ne s'étaient jamais exercées les mains des cultivateurs. Dieu ordonna, et cette terre se couvrit d'arbres magnifiques. C'est pour cela qu'elle reçut le nom d'Eden, parce qu'elle était une terre vierge; en cette qualité, elle était aussi la figure d'une autre vierge. De même, en effet, que la terre d'Eden, sans avoir reçu de semence, produisit le paradis; de même la Vierge, dont elle était la figure, sans avoir connu d'homme, nous a donné pour fruit le Christ. Lors donc que le Juif vous demandera : Comment une vierge a-t-elle pu enfanter ? répondez-lui : Comment une terre vierge a-t-elle pu produire ces arbres extraordinaires ? Car Eden signifie en langue hébraïque, terre vierge. Si quelqu'un refuse de vous croire, qu'il interroge les maîtres en cette langue, et il verra que telle est la signification exacte du nom d'Eden. Parce que nous nous adressons à des gens sans instruction, nous ne voulons pas pour cela les induire en erreur. Ce que nous nous proposons avec ardeur, c'est de vous rendre invincibles; et voilà pourquoi, comme si nos ennemis à qui ces choses sont connues se trouvaient ici présents, nous vous donnons en toute matière des explications d'une irréprochable exactitude. L'homme ayant donc été formé d'une terre vierge, de la terre d'Eden, il fut appelé Adam, nom pareil à celui de la terre sa mère. Ainsi font les hommes: ils donnent souvent le nom de leur mère aux enfants qu'elles ont mis au monde. De même, Dieu donna à l'homme qu'il avait formé d'un peu de terre, un nom en rapport avec celui de sa mère, le nom d'Adam. Il s'appela Adam, comme elle s'appelait Eden.

4. Mais à quoi bon tout cela ? Les hommes empruntent le nom de leurs mères pour honorer celles qui les ont mis au monde. Pourquoi Dieu a-t-il appelé l'homme du nom de sa mère ? Quelles sont les vues grandes ou petites de sa conduite en ceci ? Il ne fait rien sans motif ni sans but; il fait tout au contraire avec une raison et une sagesse profondes; car «sa sagesse ne connaît point de mesures.» (Ps 146,5) La terre s'appelle Eden, l'homme né de la terre, né de l'argile, né de la poussière s'appelle Adam. Pourquoi ce nom lui est-il donné ? Pour lui rappeler la faiblesse de sa nature; en ce nom, comme sur une colonne d'airain, est inscrite la bassesse de son être; en sorte que ce nom est destiné à lui enseigner sans cesse la modestie et à le prémunir contre des sentiments trop hauts pour sa propre noblesse. Nous ne sommes que terre; c'est là une vérité que nous savons parfaitement et que l'expérience nous apprend elle-même. Pour Adam, il n'avait vu mourir personne; il n'avait vu personne réduit en poudre; son corps possédait une beauté merveilleuse, et il resplendissait comme une statue d'or au sortir de la fournaise. De crainte que l'éclat de sa beauté ne l'enflât d'orgueil, Dieu lui mit devant les yeux un nom propre à lui servir de leçon d'humilité. Et, en effet, le diable devait bientôt l'aborder et lui parler le langage de l'orgueil; il devait lui dire: «Vous serez comme des

dieux.» (Gen 3,5) Afin donc qu'il se souvint de ce nom, destiné à lui rappeler son origine terrestre et à le préserver de la folie de s'égaliser à Dieu, le Créateur l'imprima par avance dans la conscience de l'homme, lui donnant de la sorte une défense contre les assauts imminents de l'esprit mauvais, lui remettant en mémoire sa parenté avec la terre, lui faisant comprendre la véritable noblesse de sa nature. Si le démon, semble-t-il lui dire, te tient ce langage : «Tu seras semblable à Dieu,» songe à ton nom, et il ne te faudra pas d'autres motifs pour repousser ses insinuations perfides. Souviens-toi de ta mère; par cette parenté, juge de ta bassesse, non pas précisément pour t'instruire de l'humilité, mais pour ne jamais t'enfler d'orgueil. C'est pourquoi Paul disait aussi : «Le premier homme, étant sorti de la terre, est terrestre.» Nous expliquant la signification du nom d'Adam, il disait ces mots : «Sorti de la terre, il est terrestre. Mais le second homme est le Seigneur venu du ciel.» (I Cor 15,47)

Or, voilà que les hérétiques fondent sur nous en disant : Vous le voyez, le Christ n'a point pris de chair, puisque Paul dit : Le second homme est le Seigneur venu du ciel. – Quoi ! on vous parle d'un second homme, et vous prétendez qu'il n'a point pris de chair ! Et quelle impudence serait comparable à la vôtre ? Peut-il y avoir un homme, qui n'ait point de chair ! Si l'Apôtre parle d'un homme, d'un second homme, c'est pour vous montrer et par le nom, et par la nature, les liens qui le rattachent à nous. Et quel est le second homme ? Le Seigneur venu du ciel. – Voilà une expression qui me scandalise, dit-on encore, venu du ciel. – Lorsqu'on vous dit que le premier homme, Adam, étant né de la terre, est terrestre, croyez-vous donc que tout soit terre en lui ? pensez-vous qu'il n'y ait en lui que poussière, et qu'il ne possède point une force incorporelle, une âme, veux-je dire, et toutes les facultés qui en dépendent ? Et qui oserait parler de la sorte ? De même donc que l'expression terrestre, appliquée à Adam, ne vous fait pas croire à un corps privé d'âme, de même celle-ci : le Seigneur venu du ciel, ne doit pas vous éloigner de la foi en l'incarnation.

Jusqu'ici, ce premier nom est suffisamment justifié. Le premier homme a reçu le nom d'Adam, de celui de sa mère, afin qu'il ne conçoit pas des sentiments au-dessus de sa propre dignité, afin qu'il devint inaccessible aux séductions du démon et aux paroles qu'il lui adressait : *Vous serez comme des dieux*. Avançons encore, et après avoir parlé d'un autre personnage qui, avant sa naissance, reçut un nom de Dieu, mettons fin à ce discours. Quel est donc, après Adam, celui qui reçut de Dieu son nom avant que de venir au monde ? Cet homme est Isaac : «Voici dit le Seigneur, que ton épouse Sara concevra et enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom d'Isaac. Et quand elle l'eut enfanté, elle lui donna pour nom Isaac, disant : Dieu a voulu rire de moi.» Et pourquoi donc ? «Qui pourra, avait-elle dit, annoncer à Abraham que Sara allaite un enfant ?» (Gen 17,19; *ibid.*, 21,3-6; *ibid.*, 7) Prêtez-moi ici toute votre attention, pour bien comprendre ce prodige. Elle ne dit pas qu'elle a enfanté, mais qu'elle allaite son nourrisson; la présence du lait garantissait la vérité de l'enfantement, et écartait tout soupçon d'un enfant supposé. Ainsi la nature même du nom rappelait suffisamment le caractère extraordinaire de cette naissance. De là ces mots : Le Seigneur a voulu rire de moi; parce qu'on allait voir une femme avancée en âge et chargée de cheveux blancs, ayant un petit enfant à la mamelle. Mais ce ridicule rappelait en même temps un bienfait de Dieu, et cet allaitement garantissait la vérité du prodige; car la nature n'était pour rien en ceci, la grâce seule ayant tout fait. C'est pour cela que Paul disait : «Comme Isaac, nous sommes les enfants de la promesse.» (Gal 4,28). De même, en effet, que nous devons tout à la grâce, de même Isaac fut enfanté par un sein que l'âge avait glacé. Vous aussi êtes sorti d'une eau glaciale. Ce que le sang maternel a été pour le patriarche, la piscine du baptême l'a été pour vous. Voyez-vous les liens qui rattachent ces deux enfantements ? Voyez-vous l'harmonie de la grâce ? voyez-vous partout la nature oisive et la vertu de Dieu opérant toute chose ? Aussi : «Comme Isaac, nous sommes les enfants de la promesse.» Reste encore une autre question : Il est écrit de nous que nous ne sommes sortis ni du sang, ni des désirs de la chair. (Jn 1,13) Qu'est-ce à dire ? Isaac non plus n'est point sorti du sang : «car Sara avait passé l'âge de la maternité.» (Gen 18,11) Comme les sources du sang avaient tari, que la capacité de devenir mère lui avait été enlevée, que les organes de la nature étaient impuissants, Dieu dut alors déployer sa puissance. Voilà de quelle manière s'explique parfaitement l'origine du nom imposé à Isaac.

Il nous faudrait encore parler d'Abraham. des fils de Zébédée et de Pierre; mais, pour ne pas vous lasser par la longueur de ce discours, nous renverrons ces questions à un autre entretien, et nous terminerons en vous exhortant, vous qui avez été engendrés comme Isaac, à imiter la douceur, la modération et les autres vertus de ce patriarche, afin que les prières de ce juste et de tous ceux dont nous suivons les traces nous méritent d'être portés dans le sein d'Abraham, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, par lequel et avec lequel

Homélie sur les changements de noms

gloire, honneur, puissance, soient au Père en l'unité de l'Esprit, source de sainteté et de vie, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.